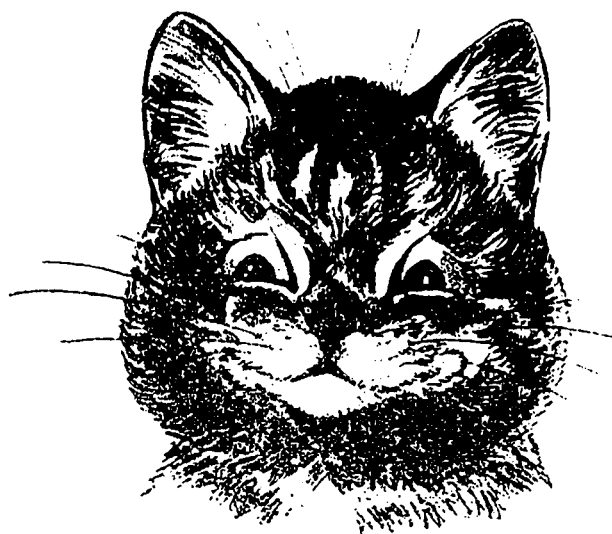
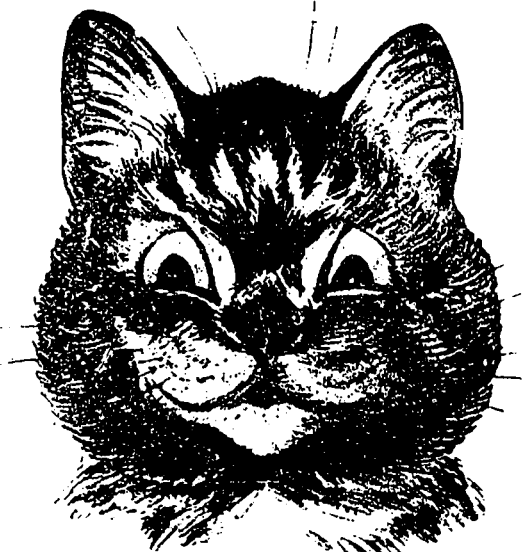


NE VOUS MOQUEZ PAS DES MALHEUREUX



Madame Minette. —Voilà un jeune imprudent qui se promène sur la canistre à lait et qui pourrait bien tomber dedans.



...Sûr qu'il va tomber. On n'a pas l'idée non plus d'être aussi bête que ça.

LA BICYCLETTE

Tout fredonne, c'est l'éveil !
Un gai rayon de soleil
Nous invite,
Dans les fleurs qu'il vient d'ouvrir,
Ma mignonne, allons courir,
Vite ! Vite !

Des pétales délicats,
Topazes, saphirs, grenats,
Qu'on écrase,
S'élève un parfum troublant,
Et sous le soleil brûlant
Tout s'embrase.

Avec la poudre d'or pur,
Qui, là-haut, crève l'azur
De la voûte,
Paix, bonté, bonheur, amour
Semblent tomber tour à tour,
Goutte à goutte.

Dans ces bienfaisants rayons
Je veux me baigner, allons
Quelques heures ;
Ces heures de bonheur vrai,
O chère ! je te devrai
Les meilleures.

Ecoute ! on entend encor
Murmurer la voix du cor
Presqu'éteinte,
Et saluant le matin,
L'Angelus dans le lointain,
Tinte, Tinte.

Viens, je veux faire un bouquet
De lilas blanc, de muguet,
De bruyère.
Errer dans le bois fleuri,
Mêlant à l'hymne attendri
Ma prière.

Tout est en fête, partons
Tout n'est partout que festons
Et dentelle.
Gaze, velours et satin.
La campagne est ce matin
Belle ! oh belle !

Dans ce joli paradis,
Viens vite, tu le veux, dis,
Mignonnette !
Dans les fleurs que Dieu sème
Viens... je t'aime tant ô ma
Bicyclette.

VÉLO.

LA SOUTANE DE M. LE CURÉ

Quel événement extraordinaire se passait-il donc au presbytère en ce froid matin de décembre, blanc de gel ? Sûrement quelque chose d'anormal, car depuis longtemps déjà les dernières notes de l'Angelus s'étaient éteintes, et la chambre de Monsieur le Curé restait sombre, silencieuse.

A quoi songrait donc le brave abbé Marois ? Les aiguilles galopèrent dare-dare le cadran du clocher ; quelques minutes encore et le tintement de la première messe allait jeter ses notes grêles dans l'air glacé ; cependant rien ne bougeait.

Au rez-de-chaussée, opposition complète ; dame Françoise allait, venait, s'agitait selon sa coutume dans le feu de ces premiers travaux qu'exige toute maison bien tenue.

Elle commençait même à bougonner ferme, l'omnipotente gouvernante.

— Ah ! ça, qu'aura bien pu faire hier Monsieur le Curé pour ne point oser se montrer ce matin, encore quelque tour de sa façon ; bien sûr ; si dans dix minutes il n'est point descendu, j'irai voir là-haut. C'est toujours comme ça quand il a fait la veille quelque trop grosse bêtise. Heureusement que je suis là pour l'arrêter un brin dans ses furies de charité ; car livré à lui-même, il y a belle lurette qu'il serait nu et dépouillé comme un petit Saint Jean. Mais quelles batailles pour lui conserver au moins de quoi se vêtir... Et encore ! se vêtir ! Faut pas être difficile ; une soutane unique et une unique paire de souliers, voilà sa garde robe."

Hélas ! bien bonnes étaient les raisons du pauvre curé pour ne pas affronter la colère de dame Françoise ; sur son lit, un pauvre lit de sangle garni d'un mince matelas, lit et matelas qui depuis longtemps avaient remplacé l'acajou et la literie confortable des premiers temps, une terrible inquiétude le rongait.

Monsieur le Curé s'était mis volontairement dans un mauvais pas, et pour en sortir s'adressait à tous les bienheureux du paradis :

— Messieurs mes bons saints, ayez pitié de moi. Envoyez-moi une soutane et des souliers.

La ville, comme il revenait assez tard d'administrer un de ses paroissiens, il fit, comme il atteignait son logis, la rencontre qui devait amener

la catastrophe ; presque à la porte, il se trouva nez à nez avec une pauvre femme, hâve, les lèvres bleues, le nez pincé, les mains gourdes, à peine vêtue, qui toute frémissante errait sous la neige.

Humble, craintive, elle supplia :

— Monsieur le Curé, je vous en conjure au nom du ciel, ayez pitié ; je meurs de besoin ; voyez mes pauvres pieds nus, j'ai si froid. Le vent me glace à travers mes haillons, secourez-moi.

C'était lamentablement clair ; cette femme, une inconnue voyageuse mourait de faim et de froid.

Tout remué, dans une grande ardeur de charité et de dévouement, l'abbé fouilla ses poches, rien... rien... il ne lui restait plus un sou.

Que faire ? Tout d'abord il essaya des consolations.

— Allons, ma bonne femme, ne perdez pas courage, avec l'aide de Dieu nous arrangerons cela, mais pour le moment je ne sais trop comment, n'ayant pas, hélas ! un rouge liard. Il

est tard, l'françoise doit être couchée, elle est vieille, pas très forte, je n'oserais la réveiller.

Placez-vous sous la fenêtre de ma chambre, vous la voyez d'ici, celle du milieu de la façade, je vous jetterai ce que le bon Dieu ne manquera pas de me faire trouver pour vous.

Pendant ce discours l'abbé se livrait à lui-même un terrible combat.

Trouver quelque chose chez lui ainsi, à point nommé, quand une heure avant il était parti laissant sa maison à peu près vide, il n'y pouvait compter sérieusement. Il ne lui restait donc d'autre ressource que de donner sa précieuse, son unique soutane, ses précieux, ses uniques souliers. Certes, cela était d'exécution facile, mais Seigneur, que dirait la redoutable Françoise ? Quel courroux ! Rien qu'à y penser, il sentait les frissons de la petite mort. Courroux trop

justifié d'ailleurs, puisque hélas ! cette soutane était son seul vêtement présentable, combien soigné, brossé, par la soigneuse et dévouée gouvernante et que ses souliers n'avaient pas de remplaçants.

Saint Martin, un bien grand saint certes, eut au moins la ressource de couper son manteau en deux, mais lui que ferait-il d'une moitié de soutane, d'une chaussure dépareillée ! Tout ou rien ; et comme rien était chose impossible pour lui chrétien, pour lui pasteur, il décida qu'une soutane ressemblant singulièrement à une robe, il donnerait la sienne ; du moins la malheureuse aurait moins froid.

Avant de monter dans sa chambre, à pas de loup l'abbé visita la garde-manger... La bonne aubaine ! Il y avait là un reste de bouilli ; il s'en empara comme un avaré d'un trésor, puis doucement, doucement, sans bruit, sans grincement, il ouvrit la fenêtre de sa chambre ; l'âpre bise lui coupa le visage ; il interrogea les ténébros. La pauvresse était bien là, elle attendait.

Il se déshabilla et tout bas :

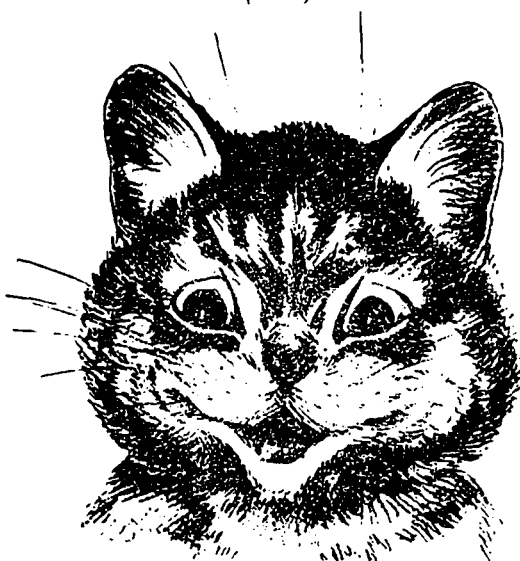
— Pat ! pat ! ma pauvre, voilà tout ce que je puis faire pour vous ; c'est bien peu pour votre misère ; allons, ouvrez vos bras ; dans la poche de ma soutane dont vous allez vous revêtir incontinent, vous trouverez un mot pour mon sacristain, sa femme vous donnera l'hospitalité pour la nuit.

La robe noire enveloppant les chaussures, le pain, le bouilli, le tout lié de l'écharpe, dégringola et s'abattit sur les bras tendus de la grelotteuse. Et promptement, pour ne pas entendre les remerciements, le curé referma sa fenêtre.

Cinq minutes après, toutes ses oraisons faites, il s'endormait du sommeil du juste sur sa couchette de spartiate, en dépit de toutes ses terreurs.

Drelin-din-din ! Drelin-din-din ! C'est la sonnette de la porte d'entrée, qui appelle juste au moment où Françoise allait frapper chez son maître.

NE VOUS MOQUEZ PAS DES MALHEUREUX (Suite)



III

...C'est qu'il est d'un cocasse ! ha... ha... ha... il essaie de se relever, mais faut qu'il y aille.